

PODCAST FRENCH TO GO

Saison 3 - Episode 133

Comment allez-vous, vraiment ?

Bonjour ! Comment ça va ? Comment allez-vous ? Comment vous vous sentez aujourd'hui ? Non, non, ma question n'est pas anodine. Cela veut dire que ma question est importante, elle a une signification particulière. Je ne vous demande pas simplement "Comment ça va ?", comme une question que tout le monde pose sans vraiment vouloir entendre la réponse.

On connaît tous les principes de base de la vie en société. Quand on voit une personne, ou quand on appelle quelqu'un au téléphone, on est poli, on fait ce que tout le monde fait. On dit "Bonjour" (ou "Salut", "Bonsoir" ou toute formule que vous préférez) et ensuite on demande "ça va ?". Mais en fait, on n'attend pas vraiment de réponse claire à cette question. On attend juste de la personne qu'elle réponde "ça va, et toi ?". C'est un comportement normal, en société. On serait bien embêté, on serait gêné si la personne répondait en faisant la liste de tout ce qui ne va pas, de tous ses problèmes financiers, de ses problèmes de couple, de ses problèmes médicaux. Et oui, on demande "ça va ?" mais en fait, on préfère ne pas savoir.

Donc, moi, aujourd'hui, je fais tout le contraire. Je vous pose sincèrement la question. Je voudrais vraiment savoir comment vous allez, comment vous vous sentez. À ce propos, j'ai un conseil à vous donner. Je sais que nous, les Français, on utilise toujours "ça va ?" comme formule, et j'imagine que dans votre langue maternelle, il existe aussi une formule similaire, une formule semblable, qui est "impersonnelle". En français, si vous voulez donner un peu plus d'attention à la personne, si vous voulez montrer que votre question est une vraie question, je vous conseille d'utiliser le "tu" ou le "vous" et de demander, à la place de "ça va ?" : "Comment allez-vous ?", ou "Comment vas-tu ?", ou en français familier "Comment tu vas ?". C'est plus personnel. On ne demande pas comment le monde va, comment est la vie en général. Avec cette formule, on s'adresse vraiment à la personne. On s'intéresse à cette personne, à ce qu'elle ressent.

Voici une LONGUE introduction au sujet d'aujourd'hui. Je vais vous rafraîchir un peu les idées. Je reprends ma question de départ : "Comment allez-vous ?". Et j'ai dit que ma question n'était pas anodine. Je vous pose vraiment la question. Dans l'épisode d'aujourd'hui, je voudrais vous parler de la santé, des problèmes médicaux. Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de faire un épisode triste, grave, déprimant, stressant. Je voudrais juste parler de la façon dont les gens parlent et agissent par rapport à leur santé.

J'ai beaucoup d'admiration pour les médecins, je respecte leur travail, leur passion, leur engagement. J'ai plusieurs amis et élèves qui travaillent dans le domaine de la médecine, et je suis toujours fascinée par cela. Pourtant, je n'ai jamais voulu être médecin. Et je ne m'imagine pas du tout médecin.

Je vais vous avouer encore une fois une partie un peu honteuse de ma vie. J'adore les séries sur les hôpitaux. En général, ce sont des séries américaines... et je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi j'aime les regarder. J'imagine que c'est pour l'adrénaline, pour l'action, la complexité des personnes et des sujets. Et bien entendu, je ne peux pas dire que les intrigues amoureuses et familiales n'ont pas d'importance. À une époque, j'ai même regardé quelques épisodes d'une série documentaire sur les internes. Les internes, ce sont les étudiants en médecine qui travaillent à l'hôpital, qui sont en formation. Cette série, qui est bien sûr inspirée d'une série américaine, m'a attirée au départ pour les mêmes raisons : l'adrénaline, l'action, la vie quotidienne de ces internes qui vivent à l'hôpital, qui sacrifient leur vie personnelle, leur vie familiale. Alors bien sûr, tout n'est pas rose comme dans les séries

américaines : il n’y a pas toujours de “happy ending”, comme on dit en français... Et surtout, on parle de vraies personnes, de gens qui existent vraiment, des gens qui arrivent aux urgences de l’hôpital après un accident, de gens qui ont de vrais cancers, de vraies tumeurs. En fait, j’ai arrêté de regarder cette série pour une raison très précise. J’ai découvert par hasard, parmi les patients, deux personnes que je connaissais. Ça veut dire que je connaissais deux patients. Pas des amis, pas des proches bien entendu. Des gens que j’ai rencontrés dans d’autres circonstances et je n’avais aucune idée qu’ils avaient été patients dans cette série télé. J’ai arrêté de regarder parce que ça devenait trop personnel. Ça devenait trop réaliste. Trop vrai. Et surtout, j’avais l’impression, pour la première fois, de rentrer dans l’intimité de ces personnes. Je sais, c’est un peu stupide. Après tout, c’était la même chose pour les autres patients de la série. Mais comme je les rencontrais pour la première fois, j’étais “détachée”, ça veut dire que je n’avais pas de lien avec eux. Comme pour les séries américaines dans de faux hôpitaux.

Donc je suis retournée à ces mêmes séries américaines, où il y a toujours une histoire d’amour pour nous changer les idées, pour faire passer plus facilement les diagnostics horribles. Et puis, dans ces séries, la fin est toujours heureuse. Et ça, c’est le plus important pour mon moral. Pour notre moral.

L’inconvénient de ces séries, d’après moi, c’est qu’on découvre toutes sortes de maladies qu’on ne connaissait pas avant. Des maladies qu’on n’imaginait même pas exister. Et aujourd’hui, avec Internet, c’est vraiment inquiétant. On va parfois sur des forums ou tout simplement sur Google, on tape nos symptômes, parfois des trucs tout simples, et on se retrouve à lire des articles sur un cancer ou sur une maladie rare et incurable. Une maladie incurable, c’est une maladie pour laquelle on n’a pas de traitement, qu’on ne peut pas traiter. On ne peut pas guérir la personne qui est atteinte de cette maladie, qui a cette maladie. Internet, c’est une invention magnifique, mais quand il s’agit de santé, c’est une catastrophe. Sur Internet, on peut trouver tellement de bêtises, de stupidités, d’informations erronées - avec des erreurs. Et si on n’est pas médecin, si on n’est pas spécialiste, on peut facilement croire tout ce qu’on voit, tout ce qu’on lit. On généralise tout, alors que dans la réalité, tous les gens sont différents. On ne peut pas donner un diagnostic avec seulement trois symptômes tapés sur la barre de recherche de Google.

Il faut écouter le patient. Et je vais même dire plus que ça : il faut s’écouter. Si on ne se sent pas bien, si quelque chose est différent, il faut le dire. Il faut prendre une décision : aller voir un médecin (en espérant qu’il va vous écouter), ou au moins en parler à un proche, à un ami. Parfois, on ne dit pas ce qui ne va pas. On pense que ce n’est pas grave. On pense que ça va passer. On pense que c’est normal... à notre âge. On pense que c’est logique parce qu’on a fait un peu trop d’efforts physiques cette semaine. On pense que ça ne veut rien dire. Et on se retrouve avec quelque chose de beaucoup plus grave quelques semaines ou quelques mois après.

Dans la vie, il y a des gens qui parlent toujours d’eux, qui parlent toujours de leurs problèmes. Et il y a les autres, ceux qui ne disent rien, ceux qui ne veulent pas déranger, ceux qui ne veulent pas embêter les autres avec leurs problèmes. C’est à ces gens-là que vous devez demander : “Comment vas-tu ?”. C’est à eux que vous devez demander comment ils se sentent aujourd’hui, en ce moment. C’est à eux que vous devez montrer de l’intérêt. C’est LEUR réponse que vous devez écouter.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License



www.frenchcarte.com